

# Philippe Moës, l'auteur-photographe fou de forêt

Pascal Willems

Crédit photos : Philippe Moës et Madame (pour le portrait), P. Willems.

*D'aucuns peuvent se targuer d'une bonne plume,  
d'autres d'un don certain pour la photographie.  
Rares sont ceux qui additionnent ces deux talents.  
Philippe Moës immortalise aussi brillamment  
qu'il écrit et décrit la sylve ardennaise.*





A l'aube de la saison de chasse, nous avons évoqué son parcours, sa passion pour l'Ardenne, la réédition de son superbe livre « *Ardenne de sève et de sang* », l'équilibre fragile entre forêt et tourisme, ses projets...

### *De l'Afrique à l'Ardenne...*

Né en Afrique en 1972, Philippe Moës est revenu en Belgique à l'âge de 15 ans, « *après avoir eu la chance de parcourir quasi tous les pays au sud du Congo, sauf ceux en guerre* ». C'est sur cet immense continent qu'il s'est découvert une inaltérable passion pour les grands espaces sauvages. Quelque peu déraciné rentré au pays, c'est la nature qui l'aide à retrouver cet équilibre tant recherché par chacun. Il commence la photo en empruntant le matériel de son père. Armé d'un modeste 135 mm, il se lance dans la chasse aux images, en total autodidacte, se contentant de « *juste appuyer sur le bouton* ». Au terme de trois ans de photos plus ou moins floues, il se renseigne sur cet art, lit des livres et s'équipe progressivement d'un matériel digne de ce nom.

« *Aujourd'hui, précise-t-il, j'estime être très bien équipé pour un amateur que je suis toujours. C'est qu'il me faut puiser dans mes temps libres pour exercer ma passion, souvent le matin et le soir, avant et après le boulot. Mais en même temps, en tant qu'agent des Forêts à la DNF, j'ai la chance de pouvoir acquérir une somme de connaissances sur cette merveilleuse nature qui m'accueille au quotidien, dans une province boisée à plus de 50 %, une région où subsistent ces vastes espaces vaguement sauvages qui me fascinent....* »

### *Lève-tôt et couche-tard*

La technique s'affine, l'expérience instruit. Philippe Moës capte la majorité de ses prises de vue à l'affût. Il « *capture* » dans ses boîtiers des paysages mais surtout gibier, oiseaux, insectes, « *des animaux sauvages* ». Il s'en approche à faible distance, « *pour une mésange, c'est moins de 4 mètres* ». Cette passion exige patience et persévérance, nécessité de retourner plusieurs fois aux mêmes endroits, obligation d'obtenir les autorisations de circuler dans d'autres triages... Sa spécialité et ses coups de cœur ? Des images d'ambiance, des sujets dans leur milieu le plus naturel et esthétique possible. Il adore les brumes et ces lumières inhabituelles que seuls partagent les lève-tôt et les couche-tard. « *Un soleil rasant le soir, voilà ce qui fait qu'une photo peut sortir de l'ordinaire....* »

### *Charmes et contraintes du numérique*

Philippe Moës a lui aussi succombé aux charmes du numérique, « *une véritable révolution pour le photographe nature, parce que le choix de la sensibilité s'opère image par image. Plus besoin de plusieurs boîtiers. La possibilité de multiplier la focale sans perdre de qualité est extraordinaire. On essaye beaucoup plus au niveau créativité. D'ailleurs, le niveau moyen des photos « nature » a explosé grâce à ces possibilités. De plus, la photo est devenue quasi gratuite. Le gros inconvénient, c'est le temps passé devant l'ordinateur, quasi aussi long que celui consacré sur le terrain.* »

Parmi ses moments forts, Philippe Moës évoque les photos d'un chat sauvage ou encore d'une martre, plus rare encore à observer. Dans son dernier livre (voir encadré), il décrit l'histoire de ces prises de vue. C'est qu'en 95, le photographe-naturaliste signe un contrat d'exclusivité avec l'agence Wildlife Pictures à Bruxelles, « de quoi rentrer vaguement dans mes frais en vendant de temps à autres quelques images ». Puis en 2003, l'auteur-photographe se lance dans l'écriture, aligne les chapitres et signe un premier livre : « *Instants fragiles* » aux Editions Eole. Il sera suivi, en 2006, par « *Ardenne de sève et de sang* », publié aux Editions Racine. Le premier tirage de

2500 exemplaires écoulé, une réédition de 1500 livres a eu lieu au printemps dernier, dans la foulée d'une édition en allemand en janvier.

## *Passion de la forêt et pression du tourisme*

Sans être hermétique à une présence de touristes dans la forêt, le naturaliste ne peut que constater une pression grandissante en Région wallonne. Après avoir répertorié en quelques secondes une quinzaine de métiers liés à la sylve, il ajoute : « *Une enquête de 2006 a dévoilé qu'un belge francophone sur deux a des activités récréatives en forêt au moins une fois par mois. C'est énorme! Or ici, en Ardenne, 80% de la surface boisée est à moins de 200 mètres des chemins, donc la proportion de terrain épargnée par le tourisme est très faible, d'où l'importance du décret sur la circulation en forêt. La nécessité de rester sur les chemins est impérieuse, à la fois biologique pour les espèces mais aussi économique. Un animal de l'espèce du cerf doit pouvoir se nourrir 6 à 7 fois par jour. Mais chassé depuis toujours, il est des plus craintifs. Et son odorat lui permet de détecter des gens à plus de 500 mètres. Tant que ceux-ci restent sur les chemins, le cerf s'est habitué à cette présence. Mais dès que le véhicule ou une personne quitte le chemin ou, pire, vient à des heures inhabituelles, les animaux s'enfuient et vont se cacher dans des endroits où nul humain ne va, le plus souvent dans des massifs de jeunes arbres très denses. N'osant plus en sortir pour aller manger, le cervidé se nourrit sur place, c'est-à-dire d'arbres... Il cause, de ce fait, des dégâts économiques parfois importants. Et plus ces dégâts augmentent, plus il faut tirer de cerfs ! Il est utile de rappeler que les animaux sentent et entendent bien mieux que nous. Et si leurs habitudes sont brisées, ils ne savent plus où aller et commettent des dégâts comportementaux liés à leur stress... »*

## *Aires de vision et autres projets dans l'air du temps*

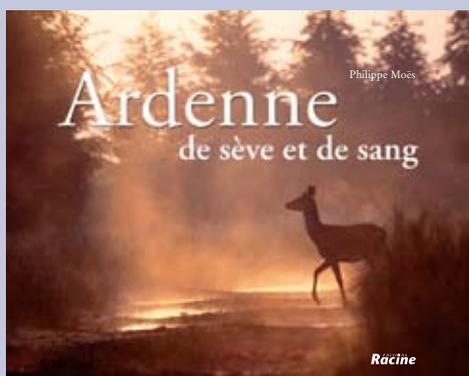
Admirer des vues imprenables du massif forestier ardennais, et peut-être avoir la chance d'observer quelque gibier, reste néanmoins du domaine du possible. Des aires de vision, telles qu'il en existe déjà dans le Massif de Saint-Hubert, sont appelées à se multiplier. Destinées à accueillir un public responsable, elles ont vu leur paysage environnant s'ouvrir en conséquence. « *Quatre ou cinq nouvelles aires de ce type vont être construites dans un avenir très proche, ajoute notre interlocuteur. L'étape ultérieure, c'est la création de zones de quiétude officielles. Les gens, en s'y engageant, sauront ce qu'ils peuvent y faire et ne pas faire... »*

Autre projet aux conséquences touristiques, le projet Life Tourbières a bien fonctionné, cofinancé par l'Europe et la Région concernée. Il visait à restaurer des fonds de vallée et des tourbières. L'effet touristique a été la réouverture de plusieurs vallées et paysages assez spectaculaires de l'Ardenne, comme la vallée de la Basseilles. « *C'est un « plus » au point de vue touristique même si au départ, le but premier est la protection de la*

## *L'esprit et la matière, l'art et la manière*

« *Ardenne de sève et de sang* » est un livre exceptionnel divisé en deux parties : la première tient du grand Art et d'une écriture parfaitement maîtrisée. La seconde est empreinte de pragmatisme et marquée du sceau du vécu, de manière telle que les messages passent en douceur. « *Cette découpe me tenait à cœur, précise Philippe Moës, dans le sens où elle représente la dualité que je vis au quotidien vis-à-vis de la forêt. Il faut y voir l'équivalent de l'ancestrale rivalité entre l'esprit et la matière. La première partie, consacrée à l'esprit, se veut plutôt contemplative et poétique. J'emmène le lecteur avec moi, au fil de sentiments ressentis, avec la faune sauvage et les paysages forestiers ardennais. La seconde, c'est l'envers du décor, une série de questions et réponses ayant trait à des problèmes divers liés à la gestion de la forêt ardennaise, des questions posées régulièrement lors de guidances et de formations aux candidats guides-nature. Je tente d'apporter des réponses très nuancées sur une série de problématiques, à l'opposé de clichés parfois caricaturaux de la forêt ou de ses utilisateurs qui ne savent pas où ils mettent les pieds et méconnaissent leur impact sur le milieu... »*

Le but, en écrivant ce livre, n'était pas de faire venir plus de gens dans la forêt mais faire en sorte qu'ils la voient sous un angle différent. « *Je rêvais d'un objet un peu didactique pour rendre à la forêt tout ce qu'elle m'a donné. C'est ma manière de payer ma "dette", même si je ne me sens pas absout de ce simple fait. Car je suis conscient de la déranger moi aussi... Disons que la deuxième partie du livre participe à ce "retour d'ascenseur"... »*





nature, avec un coup de pouce à des espèces rares et menacées d'insectes, d'oiseaux, de plantes. Il y a 150 ans, la forêt était plus ouverte avec des taillis et des zones pâturées. On a beaucoup replanté en résineux. Le milieu s'est refermé et des espèces ont disparu. Pour un touriste, il n'est guère intéressant de se balader dans une pessière de 40 ans. Ce programme Life a aussi permis de créer plus de 1500 mares... »

Philippe Moës rêve d'un troisième livre, d'une dimension élargie « parce qu'il y a encore pas mal de choses à dire sur le thème de la nature en Wallonie ». A l'entendre, ce serait peut-être pour 2009 ou 2010, avec l'objectif de faire au moins aussi bien que les deux premiers ! Mais aussi, comme il l'explique sans prétention, avec « le rêve un peu fou de tisser une petite couronne artistique autour de l'Ardenne... ». Rendez-vous est pris...

**Infos et photos sur le site [www.photos-moes.be](http://www.photos-moes.be)**



### *Le phénomène et la mode du brame*

Il est un autre phénomène, qui s'apparente à une mode, c'est cette envie d'aller à la rencontre du cerf en période de brame. Cette « attirance » ne va pas sans poser de gros problèmes dans certaines régions. Heureusement, depuis près de cinq ans, des partenaires se sont associés, Communes, propriétaires, Division Nature & Forêt, chasseurs, naturalistes..., pour mettre en place un encadrement durant cette période afin que les animaux soient aussi peu dérangés que faire se peut d'une part et que, de l'autre, les gens puissent profiter dans limites tolérables de cet étonnant spectacle sonore. Prenons l'exemple des Massifs de Saint-Hubert, Anlier et Libin. « Des zones préservées sont interdites à la circulation entre 17h et 9h. Dans leur périmètre sont seuls autorisés des groupes accompagnés par un guide spécialisé. En parallèle, quelques aires de vision ont été pensées et réalisées pour admirer le paysage et éventuellement la grande faune qui s'y présente. S'y ajoutent des points d'écoute libre, des endroits triés sur le volet où les gens peuvent aller seul, loin des voitures et des portes qui claquent. La DNF tourne jour et nuit pour veiller à ce que cela se passe bien. Des soirées brame avec visites guidées sont organisées en relation avec l'Horeca, via des réservations obligatoires au CRIE local... »

Article de P. Willems, publié dans la revue trimestrielle LUXEMBOURG TOURISME,  
éditée par la Fédération touristique du Luxembourg belge - 6980 La Roche -  
renseignements : M-P Gillet, secrétaire  
de rédaction Tél. 084/41.10.11.